

LES ÉTAPES D'UNE SÉANCE PÉDAGOGIQUE



AVERTISSEMENT RELATIF À LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE ET LUTTE CONTRE LA CONTREFAÇON

Il vous est rappelé que, conformément à la loi et aux conditions générales de vente que vous vous êtes engagé à respecter, l'ensemble des contenus (rédactionnels, visuels, logos, audios) proposés par Road to pedagogy sont protégés au titre de la propriété intellectuelle.

Ainsi, toute utilisation, transformation, reproduction ou exploitation d'un contenu qui n'a pas été expressément autorisée est constitutive du délit de contrefaçon, puni de 300 000 euros d'amende et de 3 ans d'emprisonnement conformément à l'article L.335-2 du Code de la Propriété intellectuelle.

Il est donc strictement interdit de copier, reproduire ou exploiter de quelque manière que ce soit, même partiellement, tout contenu auquel vous pourriez avoir accès. Il est également interdit de l'utiliser à des fins autres que celles pour lesquelles il vous est proposé à la vente et notamment de le vendre.

Enfin, il ne vous est pas non plus autorisé d'en partager des extraits sur les réseaux sociaux.

Aussi, votre achat ne vous donne droit qu'à une utilisation personnelle et un droit d'accès personnel au contenu. Le partage de vos identifiants est un acte de contrefaçon, et est constitutif d'un détournement susceptible de caractériser le délit d'abus de confiance, puni de 375 000 euros d'amende et 5 ans d'emprisonnement. Il est donc strictement interdit de partager à titre gratuit ou onéreux vos identifiants de connexion à un tiers.

Par ailleurs, à noter que toute personne qui accéderait frauduleusement à un contenu proposé par Road to pedagogy commettrait, en plus du délit de contrefaçon, un délit d'accès frauduleux à un STAD réprimé au titre de l'article 323-1 du Code pénal et un délit de recel, puni de 375 000 euros d'amende et 5 ans d'emprisonnement et si vous êtes à l'origine de la transmission des accès votre complicité pourra être recherchée.

Dans le cadre du dispositif de lutte anti-contrefaçon, un contrôle des accès et du respect des droits de propriété intellectuelle est effectué régulièrement.

En cas de non-respect de ces règles, la société Road To Pedagogy se réserve le droit de fermer l'accès à la formation sans remboursement, et d'engager des poursuites judiciaires sur le plan civil et pénal.

Sommaire

Le temps de régulation : explorer.....	3
1. se concentrer.....	3
2. mobiliser les connaissances antérieures.....	3
3. se motiver : en quoi cette activité fait sens pour moi.....	4
4. se motiver : se situer dans l'organisation de la séance.....	5
5. découvrir les concepts et outils.....	5
6. se motiver : en quoi puis-je me rendre utile ?.....	5
Le temps d'adaptation : innover.....	6
7. expérimenter.....	6
8. s'autoévaluer.....	6
9. échanger.....	7
Le temps d'évolution : communiquer.....	7
10. intégration des connaissances.....	7
11. application et transfert des connaissances.....	8
12. réflexivité.....	9
13. évaluation.....	10

LE TEMPS DE RÉGULATION : EXPLORER

Le premier temps d'une séance pédagogique est un moment d'exploration répondant au besoin de régulation de l'apprenant. Il s'agit de l'ouvrir à des nouvelles informations en commençant par partir de lui.

1. SE CONCENTRER

La première étape consiste à faire une transition vers la séance en recentrant l'apprenant, sur lui-même. En effet, il peut être captivé par certaines pensées, ou submergé d'émotions. Tu trouveras dans les ressources une fiche focus détaillant comment guider un apprenant à gérer ses émotions. Ce moment d'accompagnement pour l'aider à se recentrer est indispensable pour lui permettre d'entrer en apprentissage, mais aussi pour lui montrer la voie pour se gérer en autonomie. Découvrir de nouvelles informations est excitant mais aussi effrayant, et nécessite d'être dans un environnement sécurisant qui prend en compte les émotions. La première étape consiste ainsi à faire une transition en recentrant l'apprenant sur lui-même, à travers une méditation, des étirements ou un temps calme. La capacité à se concentrer s'apprend, elle est difficile à acquérir mais utile toute la vie. Parfois, se concentrer est rapide, parfois non, et parfois encore il vaut mieux repousser la séance. Cela dépend du contexte, de l'état des apprenants, mais aussi du pédagogue.

Ce moment calme est aussi une préparation à des interactions respectueuses entre apprenants. Une activité centrée sur les perceptions facilite l'entrée en empathie, qui est un aller-retour entre la conscience de soi et la consciences de l'autre. Un jeu comme «qui a dit moi?» (trouver le nom d'une personne uniquement à partir de sa voix) favorise la cohésion du groupe. Il existe de nombreux jeux de ce type, pour enfants comme adultes.

2. MOBILISER LES CONNAISSANCES ANTÉRIEURES

La deuxième étape consiste à mobiliser les connaissances antérieures des apprenants. Partir de leurs représentations est essentiel pour commencer la découverte

d'un nouveau sujet. Cela permet à ces derniers de réactiver leurs souvenirs et de faire des liens plus facilement avec les informations nouvelles, ainsi que de faire émerger des questions. Le pédagogue peut alors adapter son contenu en fonction du niveau des apprenants et de leurs questions. Si les représentations des apprenants sont erronées, le pédagogue peut commencer par les corriger. Il est d'autant plus probable que les apprenants aient déjà une idée préconçue d'un sujet, car nous sommes dans une ère où les informations sont très disponibles via internet, et souvent peu fiables. Présenter un sujet sans partir des apprenants risque d'amener ces derniers à intégrer toutes les informations nouvelles à schéma faux. Cette étape peut se concrétiser en demandant aux apprenants de faire un schéma du sujet en question, ou de répondre à quelques questions.

3. SE MOTIVER : EN QUOI CETTE ACTIVITÉ FAIT SENS POUR MOI

La troisième étape consiste à susciter une motivation chez les apprenants pour le sujet de la séance. Il existe deux approches pour favoriser la motivation intrinsèque des apprenants:

- la 1e consiste à leur faire revivre la genèse de la connaissance en retraçant comment elle a été découverte ou inventée, ou comment une chose s'est formée.
- la 2e approche consiste à répondre à un problème ancré dans l'environnement des apprenants grâce à cette connaissance, en proposant la leçon pendant la période sensible de l'enfant liée au thème.

Par période sensible, nous n'entendons pas seulement les six périodes observées par Maria Montessori entre 0 et 6 ans, mais le sens de ce concept: «une période particulière et limitée dans le temps pendant laquelle l'enfant est inconsciemment et irrésistiblement sensible à certains aspects de son environnement, en excluant d'autres.» (Emmanuelle Opezzo) Cela implique donc d'observer les intérêts de l'enfant: est-ce qu'il essaye de lire tous les mots autour de lui, de compter les objets, pose des questions sur la nature, etc. Pour proposer un problème qui fasse sens pour l'apprenant dans son contexte il est important de préparer cette étape de la fiche pédagogique juste avant la leçon. Au-delà des périodes sensibles, chaque matière répond à des intérêts profonds qui peuvent être mis en avant. Tu

peux te référer à la fiche focus sur les matières présentée dans le chapitre sur le curriculum, qui résume les objectifs concrets des différentes sciences.

Cette étape de motivation consiste donc à présenter le problème du dispositif pédagogique.

4. SE MOTIVER : SE SITUER DANS L'ORGANISATION DE LA SÉANCE

Ensuite, le pédagogue explique le déroulement de l'activité pour aider les apprenants à se situer dans les étapes de résolution du problème. Cette étape participe aussi à la motivation des apprenants, car plus la tâche leur semble claire et réalisable, plus ils sont impliqués dans sa réalisation.

5. DÉCOUVRIR LES CONCEPTS ET OUTILS

L'étape suivante y contribue aussi en permettant aux apprenant de découvrir les concepts et les outils de la séance à travers l'observation d'une démonstration de l'activité. Le pédagogue leur montre la procédure et leur explique les critères de vérification à travers un exemple simple. Il définit bien les termes inconnus en privilégiant l'utilité à l'exactitude (N. Postman).

6. SE MOTIVER : EN QUOI PUIS-JE ME RENDRE UTILE ?

Le pédagogue présente ensuite les consignes spécifiques à l'activité principale, survole le matériel et explique les critères d'évaluation. Il invite les apprenants à installer le matériel. Leur implication dans la mise en place de l'activité est encore un levier pour favoriser leur motivation, leur autonomie et leur confiance en eux en leur donnant le sentiment d'être utiles.

LE TEMPS D'ADAPTATION : INNOVER

Le deuxième temps d'une séance pédagogique est un moment d'innovation répondant au besoin d'adaptation de l'apprenant.

7. EXPÉRIMENTER

Concrètement, les apprenants réalisent la tâche. Le pédagogue a veillé à proposer une activité impliquant ces derniers de manière active et holistique.

Pendant ce moment d'expérimentation, le pédagogue adopte une posture de dévolution : il laisse de l'autonomie aux apprenants tout en encadrant le groupe. Il répond aux questions, sans hésiter à répéter plusieurs fois si besoin, car l'apprentissage fonctionne grâce à la répétition. Pour guider les apprenants, il peut s'aider de questions élucidantes, qui permettent de les aider à se poser les bonnes questions sans donner la réponse. Lorsqu'il pose une question au groupe, il laisse un temps de réflexion individuel avant que les réponses des uns influencent celles des autres. À cette étape de formation d'un nouveau concept, le vocabulaire inexact des apprenants peut être toléré dans un premier temps si leur représentation est juste.

Cette étape est au cœur de l'apprentissage. Afin de permettre aux apprenants d'expérimenter autant que besoin, elle peut constituer une séance entière à elle seule, voire plusieurs, à partir du moment où elle a été amenée par les étapes précédentes. C'est notamment le cas dans la pédagogie Montessori: une fois qu'une activité a été présentée à un apprenant, celui-ci est libre de revenir dessus autant que besoin au cours des séances.

On observe que lorsqu'un apprenant expérimente de manière autonome, il est déjà passé par les étapes précédentes: s'il s'est naturellement porté vers une activité, c'est qu'il est motivé et concentré. Cet apprentissage implicite peut devenir explicite si le pédagogue intervient au moment de l'expérimentation. Si souhaite prodiguer un conseil, il est préférable de ne pas le faire publiquement de peur d'embarrasser l'apprenant.

8. S'AUTO-ÉVALUER

Lorsque les apprenants ont terminé la tâche, ils vérifient la validité de leurs résultats en autonomie, grâce aux critères d'évaluation présentés par le pédagogue en début de séance. Ils peuvent ainsi mesurer l'écart avec les connaissances antérieures et l'effectivité des stratégies. Pour montrer qu'ils ont bien compris le sujet et qu'un mot exprime le bon concept, ils doivent justifier leurs résultats. Le pédagogue peut ensuite discuter avec l'apprenant des acquis ou des éléments à améliorer. Un apprenant fait toujours le bon choix, s'il se trompe c'est qu'il n'a pas assez de choix, ou que ses connaissances antérieures ne lui permettent pas de résoudre le problème. Le pédagogue cherche à identifier la source de l'erreur et à amener l'apprenant à en prendre conscience grâce à des questions élucidantes.

9. ÉCHANGER

Quand ils en ressentent le besoin, les apprenants peuvent échanger entre eux, et ainsi approfondir leur rapport à la connaissance. Des activités collectives peuvent être proposées. L'idéal est un environnement pédagogique intergénérationnel: les apprenants peuvent ainsi spontanément échanger selon leurs besoins et partager leurs nouvelles connaissances. Cela leur permet de confronter leur compréhension, de partager leur enthousiasme et d'ancrer leurs connaissances.

LE TEMPS D'ÉVOLUTION : COMMUNIQUER

Le dernier temps d'une séance pédagogique est un moment de communication répondant au besoin d'évolution de l'apprenant. Afin d'intégrer une connaissance de manière durable, l'apprenant peut d'une certaine manière la traduire en différentes langues.

10. INTÉGRATION DES CONNAISSANCES

Une fois la tâche validée et la connaissance comprise, l'objectif est d'optimiser sa mémorisation. La pédagogie holistique, en impliquant les sensations et les émotions des apprenants, joue une grande part dans la mémorisation : en effet, l'intégration d'une expérience dans la mémoire à long-terme est renforcée par l'association de celle-ci à des émotions fortes. La mémorisation peut encore être optimisée en organisant les connaissances visuellement, reproduisant ainsi le système d'encodage des informations de la mémoire à long-terme sous forme de schéma. Les apprenants peuvent créer une hiérarchisation, un bilan, une schématisation, une représentation de ces dernières, sous la forme de leur choix. Le pédagogue peut ainsi vérifier si elles ont bien été comprises. Ceci n'est pas une évaluation, mais une étape de l'apprentissage. Par ailleurs, la répétition renforce la mémorisation: le pédagogue veille donc à remobiliser une connaissance lors des futures séances.

11. APPLICATION ET TRANSFERT DES CONNAISSANCES

Une connaissance est parfaitement intégrée lorsqu'elle peut être appliquée dans un autre contexte. Plutôt que de supposer que l'apprenant pourra le faire en autonomie, le pédagogue doit accompagner l'apprenant, en lui proposant par exemple de réaliser une création libre remobilisant cette connaissance. Cette étape de la fiche pédagogique est à remplir juste avant la leçon, afin de proposer une activité qui fasse sens pour l'apprenant dans son contexte. La production d'une création collective est encore plus bénéfique: à travers la communication, l'apprenant explicite, intègre, vérifie sa compréhension de la connaissance, et la confronte à celle de ses camarades. L'apprenant est devenu autonome lorsqu'il est capable de s'exprimer sur le sujet de la séance. Cette production personnelle peut se réaliser sur le temps long, et être suivie au cours des différentes séances sur ce thème.

Il existe 5 conditions favorisant transfert (Brown, 1989) :

- montrer les similitudes entre les problèmes

- diriger l'attention vers les données de base et non superficielles
- vérifier que l'apprenant est familier avec le domaine de connaissance du problème à résoudre
- présenter des exemples avec leurs règles, formulées par l'apprenant
- produire l'apprentissage dans un contexte social où les justifications, principes et explications sont socialement générés, discutés et reliés entre eux.

Ces conditions nous révèlent que le transfert de connaissances repose sur une stratégie métacognitive. En montrant à l'apprenant quelles sont les étapes de cette stratégie, celui-ci peut ensuite être autonome. Le transfert de connaissances demande donc de l'entraînement et un accompagnement. C'est pourquoi l'évaluation, qui repose sur cette capacité de transfert, ne peut être utilisée comme remplacement d'un accompagnement.

12. RÉFLEXIVITÉ

Pour clôturer la séance, le pédagogue peut amener les apprenants à conscientiser la manière dont ils ont vécu cette expérience d'apprentissage. Comme le dit Alija Izetbegovic, "Nous ne pouvons pas expliquer la vie par les seuls moyens scientifiques, parce que la vie est à la fois un miracle et un phénomène. L'émerveillement et l'admiration sont les formes les plus élevées de notre compréhension de la vie" (Alija Izetbegovic, 1982). Cette citation met en lumière le fait que le rapport au savoir n'est pas seulement intellectuel, mais aussi sensoriel, affectif, conatif et spirituel. Cette compréhension profonde reflète la multiplicité et l'imbrication des voies à la fois psychiques et motrices qui nous permettent de construire un savoir. C'est pourquoi guider les apprenants à porter leur attention sur leur ressenti les aide à construire un rapport profond et authentique à la connaissance, ainsi qu'à développer leur capacité d'introspection. En parallèle, cela permet au pédagogue d'obtenir des informations pour adapter les prochaines séances. Cette étape peut prendre la forme d'une production personnelle ou encore d'un feedback, qui peut prendre la forme d'une expression libre ou bien guidée par des questions (par exemple : comment me suis-je senti tout au long des activités? comment je me sens maintenant d'avoir découvert cette

connaissance? Est-ce que j'ai des questions? est-ce que je suis inspiré par cette découverte?). Certains outils comme l'arbre d'auto-positionnement (un outil de Sharon Grady développé en 2007 servant à recueillir des états émotionnels que l'on mesure avant et après des activités) peuvent faciliter l'introspection, particulièrement pour les plus petits qui ne pourront pas élaborer dans les détails verbalement. L'**entretien d'explicitation** est une ressource particulièrement précieuse développée par Pierre Vermesch, qui demande plus de temps, mais peut s'organiser sur le temps long.

13. ÉVALUATION

Enfin, la séance peut se terminer par une évaluation. Cette étape n'est pas nécessaire d'un point de vue pédagogique, mais souvent obligatoire dans un contexte scolaire. Les étapes pédagogiques précédentes sont suffisantes pour permettre à l'élève de réaliser ses erreurs et de transférer ses connaissances. L'auto-évaluation est aussi une manière de préserver la relation pédagogique, car l'apprenant réalise par lui-même ses erreurs, sans ressentir de rancœur envers le pédagogue, comme cela est souvent le cas lorsque c'est ce dernier qui évalue. L'évaluation est souvent perçue comme injuste car l'apprenant ne comprend pas toujours ses critères. C'est pourquoi, si le contexte impose une évaluation, celle-ci doit être déontologique. D'une part, elle doit porter sur ce qui a été effectivement appris. Il est fréquent qu'un examen demande des capacités d'abstraction et d'élaboration qui n'ont pas été vues lors des séances, présupposant qu'elles découlent naturellement d'une bonne compréhension du sujet. Pourtant, on a vu précédemment que ces opérations mentales requièrent un entraînement et un accompagnement. D'autre part, les critères d'évaluation doivent être explicités dès le début de la séance. Le respect de ces principes permet de maintenir un cadre d'apprentissage juste et sécuritaire.

Pour les travaux de groupe, l'**évaluation croisée** permet de mieux refléter l'investissement réel de chaque élève en combinant trois regards complémentaires. D'abord, l'**auto-évaluation** invite l'élève à analyser sa propre participation, ses points forts et les points à améliorer. Ensuite, la **co-évaluation** donne la parole aux pairs, qui apportent un retour sur la

contribution et l'attitude de chacun dans le groupe. Enfin, l'enseignant complète par son propre regard, basé sur l'observation du processus et sur la qualité de la **production collective**. La **note finale individuelle** prend ainsi en compte à la fois le résultat commun (valeur du travail rendu par l'équipe) et l'**engagement personnel** de chaque membre, favorisant une implication équitable et la responsabilisation de tous.